

SAUVE ET PROTÈGE

"MADAME BOVARY" D'APRÈS GUSTAVE FLAUBERT
UN FILM D'ALEXANDRE SOKOUROV
URSS - 1989 - DURÉE 160 MN - 35MM - COULEUR

SYNOPSIS

Emma épouse, par indifférence et par distraction, le docteur Bovary, bon époux, bon père et bon médecin. La vie conjugale est difficile pour Emma. Celle-ci essaie alors de l'oublier dans des aventures extra conjugales et un train de vie exagéré.

A PROPOS DE SAUVE ET PROTÈGE

Il y a plus de dix ans, dans les cercles cinématographiques fermés de Moscou, passa comme un éclair, suscita un choc, puis disparut un film, "La voix solitaire d'un homme", tourné par une jeune diplômé de l'Institut d'état du cinéma, d'après les récits du grand écrivain russe des années 30, Platonov, persécuté, et condamné à un oubli forcé. Le nom de l'auteur de ce film est Alexandre SOKOUROV. De façon inexplicable, avec les faibles moyens attribués à un étudiant pour un film d'études, il avait dû tourner un film de fiction de long métrage qui, 10 ans après, au Festival International de Locarno recevra le prix du "Léopard de Bronze". Ces détails caractérisent pleinement A. Sokourov : le fait, particulièrement, de travailler vite, avec frénésie, avec peu d'argent et faire un cinéma insolite.

Après avoir terminé l'Institut, ayant passé par toutes les épreuves, il arriva à Leningrad, au studio "LENFILM" où il travaille jusqu'à ce jour, collaborant en même temps avec des studios locaux de cinéma documentaire et de vulgarisation scientifique. Aujourd'hui, l'oeuvre de A. Sokourov représente sept films de fiction et douze films documentaires, en majorité des moyens et longs métrages. Pour un réalisateur soviétique, c'est beaucoup ! Mais, comme par le passé, peu nombreux sont ceux qui les ont vus.

L'explosion d'intérêt pour Sokourov a coïncidé avec la perestroïka. Son nom a retenti à la télévision, dans les pages des revues de cinéma. Il est maintenant au centre de l'attention des critiques sérieux qui examinent son oeuvre dans le contexte du développement du processus cinématographique, à côté des noms de K. Monsatova, S. Soloviev, A. Kaïdanovski. Les films de Sokourov participent aux festivals internationaux, reçoivent des prix ; on l'invite lui-même dans les jurys.

Il y a de brûlantes discussions autour de l'oeuvre de Sokourov l'enthousiasme de ses partisans et l'acharnement de ses adversaires sont, les deux pôles qui ont donné l'essor à sa presque légendaire renommée. Ses partisans le placent inconditionnellement à l'avant-garde des recherches de style et de langage du cinéma ; ses adversaires l'accusent de plagiat, d'extrémisme d'auto-défense, de prétentions injustifiées. Mais, personne ne nie son talent, personne ne reste indifférent.

On peut avoir l'impression que, maintenant tout va bien : on a enlevé la pression du système totalitaire sur la culture, la Pérestroïka est en marche et l'artiste peut enfin vivre bien et librement. Cette vision des choses est à la mode, mais elle est élémentaire et incomplète. Sokourov a déjà 39 ans, comme auparavant, tout est difficile pour lui et ses films, tout comme avant, ne sortent pas sur les écrans. En effet, le réalisateur rencontre une forte opposition à l'intérieur même du milieu professionnel du cinéma, mais aussi du côté du système de monopole de vente des films. A la base de cette opposition se trouve le diktat des goûts établis, le diktat des notions de ce que doit être le cinéma et quel cinéma est nécessaire au peuple.

LES FILMS DU PARADOXE

Quel cinéma tourne donc Sokourov ?

Un cinéma philosophique, d'analyse psychologique et politique. Ses films de fiction ont, à l'origine, une bonne base littéraire : cinq de ses sept films de fiction sont inspirés d'œuvres d'auteurs classiques (B. Shaw, G. Flaubert) et d'auteurs soviétiques marquants (A. Platonov, les frères Strongatski, G. Baklann).

Son cinéma documentaire analyse en profondeur et avec subtilité le phénomène global de l'histoire, la plus récente (le fascisme, le militarisme, le totalitarisme) ; il examine le destin de personnalités marquantes dans le courant de l'histoire sociale et de ses crises (Chostakovitch - Chaliapine - Eltsyne). Etant lui-même un historien professionnel, diplômé de l'université de Gorki, il n'est pas rare qu'il dote ses films de ses propres commentaires parlés. Si le cinéma de fiction de Sokourov suscite souvent l'incompréhension du public et des spécialistes, ses documentaires sont inconditionnellement reconnus.

Chaque film de Sokourov demeure dans la mémoire du spectateur, l'oblige à méditer, à se souvenir, à réfléchir longuement, à s'indigner. Et ce n'est pas par la richesse imaginative du sujet qu'il atteint ce résultat. Ses films captivent par des images expressives qui ne sont pas totalement claires, qui n'apportent pas d'explication logique. Il n'est pas rare que l'esthétique d'un mythe ressorte dans un canevas pleinement réaliste. La puissance de sa liberté créatrice, un début fortement poétique, communiqué par le réalisateur, éveille la fantaisie et oblige le spectateur à vivre dans ce monde qui naît sur l'écran. Le rythme de ses films est ralenti, ils semblent longs et sont effectivement longs. Pour les regarder sans s'ennuyer et sans s'irriter, il faut s'abandonner à la volonté de l'artiste, se plonger dans le monde de sa fantaisie et accepter de la suivre. Cela le rend proche de Tarkovski. Pour eux, ce n'est pas la logique du développement des événements, ce n'est pas la succession des épisodes qui est importante, mais la logique de la transformation des sentiments.

Sokourov atteint une grande force d'expression en utilisant les possibilités techniques de traitement et de reproduction des matériaux déjà filmés. Il utilise le mouvement au ralenti, l'espacement en phases si, par exemple il juge nécessaire de donner une impression de déplacement difficile ; il élargit à plusieurs reprises des fragments isolés du cadrage, contourne, aplatit l'image représentée. Il amplifie les réceptions accoustiques, retravaille le son de façon inhabituelle, accorde beaucoup d'attention à la musique, utilise la parole de façon originale, en un mot : non pas tant pour sa signification que pour sa sonorité et son intonation. Il utilise tous ces moyens techniques non comme un inventeur qui élargit l'arsenal des procédés poétiques du cinéma.

L'originalité du cinéma de fiction de Sokourov apparaît dans l'utilisation large et organique d'une vieille chronique, de photographies, de documents d'archives qu'il monte adroitement avec les matériaux du film. Il fait de même dans ses documentaires c'est pourquoi ceux-ci se regardent comme des films de fiction.

Sokourov ne filme pas un cinéma d'acteurs, centré sur un acteur connu et son emploi. Des non professionnels jouent souvent dans ses films. L'important, à ses yeux, est la coïncidence d'un personnage-type avec sa propre vision, comme, par exemple, Cécile Zervoudaki dans le film "Sauve et Protège". Ce film, tourné en 1989, d'après le roman de G. Flaubert, "Madame Bovary" n'est pas une adaptation fidèle pour l'écran. C'est une libre improvisation de l'auteur. Le titre du film reprend le début d'une prière orthodoxe russe, qui s'adresse à Dieu pour demander le salut de l'âme.

Emma Bovary n'est pas jouée par une actrice, mais par une française d'origine grecque, n'ayant eu auparavant aucune relation avec le cinéma, philologue de profession. Sokourov l'a rencontrée à Locarno et il a été frappé par l'exacte coïncidence de son physique avec sa propre compréhension du personnage d'Emma.

Louri Arabov est l'auteur des scénarios de tous les films de A. Sokourov. C'est l'ami, le condisciple et le complice du réalisateur. L. Arabov, brillant représentant du cinéma dramatique russe contemporain, travaille avec des réalisateurs d'avant-garde ; il s'essaye aussi dans le genre des films d'horreur. La conception créatrice de L. Arabov, poète d'avant-garde, est un art intellectuel, anti-commercial et élitiste.

L'union de ces deux personnalités dans la vie et dans le travail créateur a donné un résultat de plus en plus intéressant. Il est remarquable que cela soit devenu célèbre en France.

LA PRESSE

"SAUVE ET PROTÈGE est la principale découverte du 21ème Festival du Film de La Rochelle. Alexandre Sokourov est l'un des grands réalisateurs russes contemporain, son oeuvre mêle, sans qu'on y prenne garde, la fiction et le documentaire..."

LE MONDE